

Avantage Angleterre

Les deux finales européennes de ce week-end se sont déroulées à peu près avec le même scénario, une entame catastrophique des clubs français. À commencer par Toulon face à Bristol où les Varois ont concédé le premier essai après 15 secondes de jeu en ayant pourtant le coup d'envoi, et donc les Britanniques ont eu le temps de traverser tout le terrain en aussi peu de temps. Les Anglais ont ensuite ajouté une pénalité pour mener 10 à 0 après le même nombre de minutes de jeu disputées. Cependant la jeune équipe varoise a très bien réagi en infligeant 16 unités d'affilée aux Ours de Bristol pour mener 16 à 10 à la pause. Par la suite, les Anglais vont inscrire trois pénalités de suite pour reprendre les commandes 19 à 16 et ils vont ensuite profiter d'un ballon cafouillé par les rouges et noirs en touche et trois passes plus loin les Britanniques prenaient sept points d'avance 26 à 19, avant que Louis Carbonel rate sa seule tentative du match pour ramener ses partenaires à seulement quatre longueurs. Au contraire, les hommes de Pat Lam vont ajouter deux nouvelles pénalités pour décrocher leur première Coupe Européenne de son histoire. Le nouveau riche du Royaume d'Angleterre remporte son premier titre depuis les années 80. Côté toulonnais, troisième défaite en Finale du Challenge Cup, contre trois succès dans la Grande Coupe d'Europe. En tant que supporter du Biarritz Olympique, j'échangerais aisément le Challenge Européen gagné en 2012 par les rouges et blancs contre une Grande Coupe d'Europe qui a échappé de peu au club Basques en 2006 à Cardiff, puis en 2010 à Paris face au Stade Toulousain à cause d'une mêlée défailante due à une erreur stratégique sur la feuille de match. J'ai à la fois apprécié la réaction de Patrice Collazo tout en étant un peu étonné de celle-ci connaissant son côté compétiteur, car il n'en voulait absolument pas à son jeune groupe bien au contraire et il a même dit que pour lui cette étape n'était que le début de quelque chose.

Du côté de la Champions Cup, la frustration fut toute autre pour le Racing 92 car les Franciliens ont connu leur troisième revers en autant de finales européennes, en plus les ciel et blanc se sont sabordés eux-mêmes avec une entame de match catastrophique, à l'image de leur demi de mêlée qui ne trouvait pas une touche proche de la ligne adverse car trop ambitieux dans son coup de pied, inadmissible à ce niveau-là vu la largeur des en-but britanniques. L'équipe anglaise d'Exeter malgré son inexpérience à ce niveau-là de la compétition, a abordé de la meilleure des façons la rencontre en inscrivant deux essais en un quart d'heure, 14 à 0 en autant de minutes disputées, et que dire de la fébrilité de Finn Russell qui a été à deux doigts d'offrir un essai sur un plateau suite à un jonglage non maîtrisé sous ses poteaux. Heureusement que Simon Zèbo et Juan Imhoff relançaient leur équipe dans la deuxième moitié de la première période, permettant aux Franciliens de revenir à 14 à 12 à quelques minutes de la mi-temps. Malheureusement un nouveau manque de maîtrise de leur part va permettre aux Britanniques de reprendre neuf longueurs d'avance, 21 à 12 à la pause. Dans le second acte il y aura le doublé de Simon Zebo qui permettra à ses couleurs de revenir à 21 à 17 l'espace de quelques secondes, les deux transformations ratées de peu par les buteurs franciliens auraient pu permettre au club français d'atteindre un score de parité 21 partout. De toute façon, quelques secondes plus tard l'ouvreur talentueux, mais parfois fantasque, allait permettre aux Anglais d'inscrire leur quatrième essai sur un plateau, 28 à 17. Par la suite, les Franciliens vont inscrire 10 unités d'affilée pour revenir à une seule longueur des Chiefs d'Exeter, 28 à 27, avant deux tournants du match, incompréhensibles à ce niveau-là. D'abord un plaquage haut sur Juan Imhoff non sanctionné d'un carton jaune évident, qui aurait même largement pu être d'une couleur plus foncée, comment Nigel Owens a pu laisser passer ceci, ce qui n'est pas digne d'un arbitre qui a dirigé à sept reprises une finale européenne.

Cela me conforte dans mon idée que cet arbitre n'a jamais été le meilleur du monde car selon moi, il est trop fantasque, en plus trop attaché à son image « people » mais ça j'y reviendrai plus tard. Et puis j'aimerais parler du deuxième tournant de ce match, avec un des plus grands pêcheurs d'orgueil de l'histoire sportive, car alors que les ciel et blanc n'étaient menés que d'une seule unité, ils ont préféré insister pour marquer un essai alors que le drop à 10 m en face des poteaux leur aurait sans doute suffi pour décrocher leur première étoile. Personnellement si j'avais été à la place de Laurent Travers, le manager francilien ou de Jacky Lorenzetti, le Président, j'aurais fait des bons de 15 m de haut pour demander aux joueurs d'utiliser cette forme de jeu, trop souvent oubliée dans des moments fatidiques, à l'image de la Nouvelle-Zélande lors de la Coupe du Monde 2007 face à la France à Cardiff. Très franchement, si j'étais à la place du président francilien, après avoir dépensé autant d'argent pour amener le club à ce niveau-là, je crois que je retiendrais une certaine somme sur le salaire de chaque joueur pour qu'ils comprennent la gravité de la chose ! En toute fin de match, les Anglais vont ajouter une nouvelle pénalité pour s'imposer 31 à 27, et là Monsieur Nigel Owens a discuté au moins pendant deux minutes avec son arbitre vidéo pour savoir s'il avait retranché cinq secondes au chronomètre, afin de savoir si un ultime renvoi était possible pour le club francilien. La réponse fut négative, mais au-delà de la réponse, le côté « showman » de cet homme me sort par les yeux, alors qu'un arbitre de haut niveau se doit d'être le plus discret possible, et lui il fait tout l'inverse, et je me demande depuis que je suis le rugby comment il peut être considéré comme le meilleur arbitre du monde.

Dans le Top14, Toulouse a dominé Brive 16 à 36 avec des ailiers et une ligne arrière en forme internationale, ce qui me conforte dans l'idée que Teddy Thomas n'aurait pas sa place dans cet effectif pléthorique des rouges et noirs. La Rochelle et Montpellier ont respectivement atomisé les deux derniers du classement actuel, tout d'abord Montpellier a étrillé Agen 55 à 12, les Héraultais débloquent enfin leur compteur mais de leur côté, les hommes du Lot-et-Garonne n'ont toujours pas connu la moindre victoire cette année, ils disputeront un match déjà capital sur leurs terres pour leur survie dans l'élite face à Bayonne le week-end prochain. Que dire de La Rochelle qui a atomisé Castres, 62 à 3, certes les Tarnais sont handicapés par le contexte sanitaire actuel en France, mais quand même, cela est un peu inquiétant pour eux. C'est tout le contraire pour La Rochelle qui a inscrit la bagatelle de 98 unités en deux matchs, les jaunes et noirs sont en ce moment en pleine forme et ils recevront Bordeaux pour confirmer cette excellente dynamique. D'ailleurs les Girondins devront eux aussi réagir lors de ce derby de l'Atlantique car les Bordelais se sont inclinés à Pau dans un match 100 % aquitain, les Béarnais ont réussi à conserver la victoire malgré le retour des Bordelais en fin de match. Les Palois se rattrapent quelque peu après le match nul qu'ils ont concédé la semaine passée face à Lyon. Justement Lyon a atomisé Bayonne en inscrivant le même nombre d'unités que La Rochelle, c'est-à-dire 62, les bleus et blancs ont à peine mieux résisté en inscrivant un essai de plus que leur futur adversaire du week-end prochain, l'équipe d'Agen. Le match d'hier soir a été d'un très haut niveau entre Clermont et le Stade Français avec trois essais inscrits en 15 minutes de la part des deux équipes. Les Auvergnats se sont finalement imposés 41 à 27 sans le bonus offensif en inscrivant plusieurs essais en contre-attaque, notamment un suite à une interception de l'arrière auvergnat alors que le club de la capitale était à 5 m de la ligne adverse.

En ProD2, Perpignan a battu Nevers alors que les Catalans étaient menés 9 à 22, mais se sont finalement imposés dans la Nièvre 22 à 25 en fin de match, les sang et or restent donc sur cinq victoires de suite. Béziers a battu Aurillac, les rouges et bleus enregistrent leur deuxième victoire de la saison, mais pour les Cantaliens rien de grave au vu de leur bon début de saison. Colomiers

a atomisé Angoulême, 55 à 12, les banlieusards toulousains restent sur quatre victoires consécutives et jeudi prochain, ils devaient affronter le Biarritz Olympique, mais le Coronavirus est passé par là et le match va être reporté de quelques jours ou à une date ultérieure. Dommage car cette affiche était alléchante, tout comme le match qui aurait dû opposer Oyonnax à Biarritz. Grenoble s'est relancé face à Valence Romans en s'imposant avec beaucoup de difficultés 28 à 25, les Grenoblois auraient très bien pu perdre cette rencontre et de gros regrets pour les hommes de la Drôme. Vannes confirme son statut d'épouvantail des fins de match en s'imposant 19 à 23 alors que les Bretons étaient menés 6 à 19 face à Rouen et s'imposent néanmoins 19 à 23, tout comme la semaine passée en Bretagne face à Béziers. Donc méfiance pour les Biarrot lors de leur prochaine réception si le match de Colomiers n'est pas reprogrammé.

La Nouvelle-Zélande l'a emporté assez largement face à l'Australie dans le deuxième match de leur affrontement en une semaine. Malgré leur bon match, les Wallabies se sont inclinés de 20 unités, 7 à 27 mais les Néo-Zélandais ont été beaucoup plus réalistes à l'image de la réalisation fantastique de Hardie Savèa sur un énorme travail de la nouvelle pépite néo-zélandaise sur son aile, Caleb Clarke, qui a quelques gènes du regretté Lomu et de son père qui a été porteur lui aussi, du maillot à la fougère argentée.

Youri Gaborit